

La Reine, accompagnée du Prince de Galles, nous a fait une longue visite. Sa Majesté n'a pas fait que traverser nos galeries comme quelqu'un qui se presse et qui a hâte d'en finir : elle y a mis le temps et l'attention désirables.

Hier, c'était au tour de l'impératrice Eugénie, dont la visite n'était pas annoncée, et, qui, si elle a été reçue avec moins d'apprêt, n'en a pas moins été l'objet d'une attention et d'une déférence respectueuses de la part de tous. La princesse Louise et le marquis de Lorne lui ont fait les honneurs de notre section, que son Altesse et le marquis connaissent aussi bien que nous, et qu'ils mettent autant de zèle que nous à faire bien juger.

Les divers représentants des colonies sont, depuis l'ouverture, l'objet des attentions les plus marquées.

Il est impossible d'être plus aimable et plus hospitalier qu'on ne l'est à notre égard ; et cette hospitalité nous est accordée avec empressement et une sincérité évidente. La politesse anglaise est essentiellement vraie, et lorsqu'elle se manifeste, comme elle ne se prodigue pas d'ordinaire, on peut y croire.

De ces relations intimes entre colons, entre anglais et coloniaux, pourront naître les plus heureux et les plus durables résultats, des entreprises importantes, de grandes affaires. Il ne faut pas se le dissimuler, nous ne sommes qu'imparfaitement connus ici, et je retrouve à Londres, à notre sujet, les mêmes étonnements qu'à Paris. C'est le même air d'ébahissement, le même geste d'incrédulité.

Sir Charles Tupper a ouvert la série des fêtes coloniales par une réception qui avait attiré plus de 300 personnes dans les salons du haut-commissaire. Lady Tupper a fait les honneurs de la maison avec une bonne grâce parfaite.

La veille, la Société de Géographie donnait, sous la présidence du marquis de Lorne, son banquet annuel, auquel assistaient plus de 200 convives. Le marquis a fait, dans son discours, un résumé parfait dans sa concision, des travaux de la société, et il a eu quelques mots d'une délicate sympathie pour notre pays, en appelant M. Fabre à répondre au toast porté à nos hôtes.

Les Canadiens ont célébré la fête de la Reine par un banquet également présidé par le marquis de Lorne avec son tact ha-

bituel. Le toast à la *Métropole* a été porté en français, par l'honorable M. Ouimet, dont les paroles éloquentes ont été fort applaudies.

Prononcer un discours français dans une pareille réunion, cela peut paraître singulier. C'est pourtant la chose la plus naturelle du monde, car à Londres, du moins dans les cercles que nous fréquentons, tout le monde parle le français, ou du moins le comprend. Nous entendons constamment parler français autour de nous. C'est au point qu'on en oublie le peu d'anglais qu'on sait.

C'est particulièrement au dîner donné, à Marlborough-House, le jour de la fête de la Reine, par le prince de Galles, que j'ai remarqué, combien le français est en usage et en honneur ici. On se serait cru à Paris, ou du moins chez un prince français en exil à Londres.

Inauguration du monument Laviolette

Hier, à 7.30 heures P. M., a eu lieu à Trois-Rivières, en présence d'une foule considérable, l'inauguration de la statue Laviolette. M. P. E. Panneton, président du comité d'organisation, agissant au nom du comité, a livré la statue au maire, l'honorable H. G. Malhiot.

Ce dernier a prononcé un discours dans lequel il a rappelé en termes éloquents les pénibles débuts de la vieille cité trifluvienne, ses combats et ses gloires dans le passé, sa position présente et ses promesses d'avenir.

Sa Grandeur Mgr Lafleche a ensuite pris la parole. Il a eu des traits heureux comme toujours et des paroles vibrantes d'un patriotisme éclairé et convaincu.

Examinant l'attitude donnée à la statue Laviolette, dont les regards sont tournés vers l'ouest, il a rappelé les hardis pionniers et découvreurs qui ont écrit une page si belle et si féconde en résultats de l'histoire canadienne, et a dit que notre avenir était dans l'ouest, dans le développement de ces régions naguère encore inconnues.—*Journal des Trois-Rivières*, 14 juin.

Monument LaVerandrye

Les fondations qui ont été faites pour l'érection d'un monument à LaVerandrye nous disent suffisamment qu'avant que bien des mois s'écoulent, notre popu-